

TREIZE ETOILES

N° 24 - 3^e année

Reflets du Valais

Juin 1953





Vers le Mont-Blanc...

*du VALAIS (Ligne du Simplon) à CHAMONIX
par le chemin de fer*

MARTIGNY-CHATELARD

Une ligne incomparable d'audace

qui dessert les belles stations de la Vallée du Trient: Salvan, Les Granges, Les Marécottes, Finhaut, Le Trétien, Trient

LE VALAIS LE PAYS DES VACANCES

ZINAL VAL D'ANNIVIERS 1680 m.

Autos postales Sierr - Ayer - Zinal Route ouverte aux automobiles

Dans tout cet admirable Valais, c'est l'un des sites les plus beaux!
Emile Javelle

Hôtel des Diablons

Forfaits d'une semaine: Fr. 126.- 133.- 145.- 150.- 158.-

Hôtel Durand (Dépendance)

Forfaits d'une semaine: Fr. 112.- 115.- 120.- 123.-

Chambre sans pension, forfait, la semaine: Fr. 32.-

Arrangements spéciaux pour sociétés

Téléphone 027 | 5 51 23

Direction: M. HALDI

Hôtel-Pension Moiry, Grimentz

Ouvert toute l'année Véritable séjour alpestre
Cadre accueillant Cuisine soignée
Altitude 1576 m. Téléphone 027 | 5 51 44
Prix forfaitaire suivant saison: Fr. 11.-, 14.-
Prix spéciaux pour sociétés

Gillet-Salamin, propr.

Le Val Ferret et La Fouly

1600-1700 m.

La vallée qui offre aux touristes toute la gamme des joies saines de l'été

- Promenades faciles dans les forêts
- Courses plus longues dans les alpages
- Excursions aux Cols frontière, aux Lacs de Fenêtre et au Col du Grand-St-Bernard
- Ascensions aux plus de 3000 m. du massif du Trient et du Mont-Blanc

La Fouly: Grand Hôtel du Val Ferret - Pension-Restaurant du Glacier - Institut „Les Bonnes Vacances“

Ferret: Pension du Val Ferret - Pension Col de Fenêtre

Branche: Relais du Val Ferret Prayon: Pension de Prayon

Pension du Col Fenêtre

Candide Darbellay-Joris
Téléphone 681 88

à Ferret

Week-end, rendez-vous de sociétés - Raclette - Viande séchée - Vins de 1er choix - Prix exceptionnellement favorables

CHEMIN-DESSUS s/ Martigny

Hôtel Beau-Site Alt. 1150 m.

Station climatique pour repos Forêts de mélèzes

Pour de belles vacances - Vue sur les Alpes et la plaine du Rhône au Léman. Cuisine soignée, tennis, terrasse, garage.

Car postal 2 fois par jour. Prix forfaitaire, tout compris, pour 7 jours, de Fr. 74.50 à 85.50. Prospectus sur demande. Bons de la Caisse suisse de voyages acceptés en paiement.

Pellaud Frères, propr.

Téléphone 026 / 6 15 62

LE VALAIS LE PAYS DES VACANCES VAL D'HÉRENS

ÉVOLÈNE 1400 m.

Au centre du Valais - Cars postaux de Sion

Départ de nombreuses excursions - Guides

Lieu de séjour tranquille - Hôtels confortables

Grand Hôtel d'Evolène 70 lits Pension à partir de Fr. 13.40

Hôtel Dent-Blanche 70 „ „ „ „ 13.50

Hôtel Eden 30 „ „ „ „ 11.50

Hôte! Alpina 20 „ „ „ „ 11.-

Les Haudères

Hôtel des Haudères

Maison de familles. 35 lits. Cuisine soignée. Prix modérés. Spécialités valaisannes. Restauration à toute heure. Terminus route Sion - Les Haudères. Tél. 027/4 61 35

Même maison: Chalet Fournier, La Sage.

Restaurant, spécialités valaisannes

Arolla 2000 m.

Le Grand Hôtel et Kurhaus

L'hôtel le plus confortable et le mieux situé

Spahr et Gaspoz, propriétaires

Même maison:

Hôtel de la Dent-Blanche
ÉVOLÈNE

Hôtel Edelweiss

LES HAUDÈRES Téléphone 027/4 61 07

Rendez-vous des alpinistes. Arrangements pour séjours. Cuisine et cave soignées.

Même maison: Hôtel Pigne d'Arolla, Arolla.

Propr.: Anzéviui-Rudaz

Riederalp

Le magnifique haut plateau du Valais avec la forêt et le glacier d'Aletsch, réserve nationale.

Accès sans peine avec le téléphérique

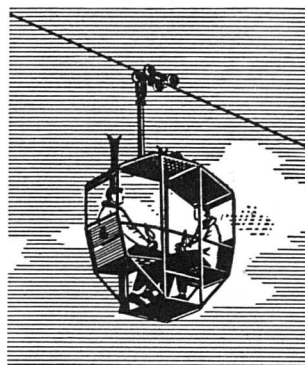
Mörel-Riederalp

Giovanola Frères

S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

MONTHEY



PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES
CONDUITES FORCÉES



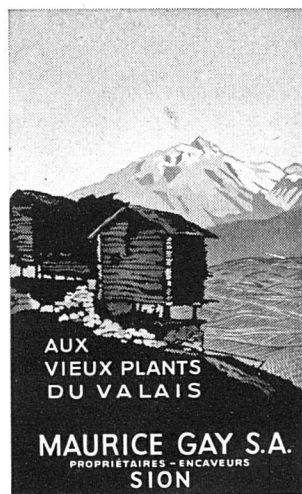
LE PAYS DES TROIS DRANSES

par le chemin de fer
MARTIGNY-ORSIÈRES
et ses services automobiles

pour vos vacances et vos excursions

Ses stations réputées : **Champex, Val Ferret, Flonnay, Verbier** • Ses télésièges de Médran et de La Broya
Son hospice célèbre du Grand-Saint-Bernard (alt. 2472 m.)

Prospectus et renseignements : Direction M.-O. Martigny, tél. 026 / 6 10 70



AUX
VIEUX PLANTS
DU VALAIS

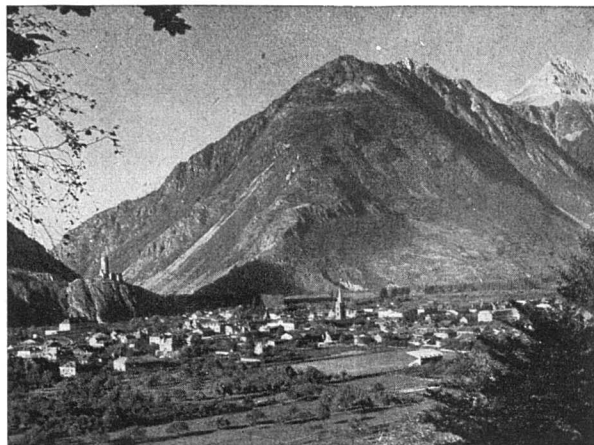
MAURICE GAY S.A.
PROPRIÉTAIRES - ENCAVEURS
SION

GRANDS VINS DE SION

*Fendant - Johannisberg - Muscat
Hermitage et Dôle
en bouteilles et litres scellés*

* *Toute la gamme des vins fins du Valais* *

en bouteilles et demi-bouteilles



MARTIGNY

Carrefour alpestre de routes internationales:

MARTIGNY - SIMPLON
MARTIGNY - CHAMONIX
MARTIGNY - GD-ST-BERNARD

Relais gastronomique: Hôtels

Kluser - Gare & Terminus - Grand-St-Bernard
 Suisse - La Paix - Simplon

Société de Développement

2 bonnes adresses:

MARTIGNY-GARE **Hôtel du Grand-St-Bernard**
 Restaurant soigné

Pour un séjour idéal, le

LAC CHAMPEX **Grand Hôtel Crettex**
 René et Pierre Crettex, propriétaires

Martigny-Ville

HOTEL GARE ET TERMINUS

Le relais des routes internationales
 du Grand-St-Bernard et du Simplon

Ralph Orsat

Martigny-Excursions

Organisation de courses toutes directions
 Voyages en Suisse et à l'étranger

Excursions d'été Services réguliers Martigny - Fully
 Martigny - Chemin Martigny - Ravoire
 Horaire P.T.T.

Excursions d'une journée Martigny-Grand-St-Bernard
 Martigny-Champex Martigny-Saas-Fee
 Martigny-Interlaken

Excursions d'une ou deux journées Martigny - Les
 Iles Boromées Martigny - Aoste -
 Courmayeur Martigny - Aoste - Breuil

Excursions d'hiver

Tous les dimanches et fêtes cars de
 skieurs pour Verbier

Téléphone 026 / 6 10 71 - 6 19 07

VALAIS LE PAYS DES VACANCES

Verbier 1500 m.

Les vacances de vos rêves 11 hôtels et pensions
 Informations par Bureau de Renseignements

Télésiège de Médran

alt. 1500 - 2200 m.

Les plus belles excursions en une journée

Prix spéciaux pour écoles, sociétés
 et C. A. S. - Billets de famille

VERBIER

Hôtel-Pension Rosa-Blanche

Vos vacances recommandées.

Restaurant, spécialités valaisannes.
 Séjour dès Fr. 14.50 tout compris. Bonne cuisine
 bourgeoise. Confort. Grand jardin tranquille.
 Prospectus. Propriétaire: Fellay-Howald

SALVAN

Pour un bon séjour, adressez-vous à

l'Hôtel des Gorges du Triège

Pension de Fr. 11.- à 13.-

M. Rüsy-Vergère Tél. 026 / 6 59 25

Hôtel Bellevue - Salvan

2^e rang

Pension - Restauration - Cuisine
 du patron - Bar - Carnotzet

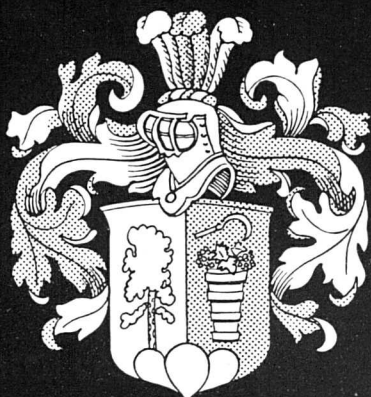
OUVERT TOUTE L'ANNÉE Téléphone 026 / 6 59 23

M. Gander-Lonfat, propriétaire

Unterbäch sur Rarogne 1230 m.

Séjour idéal de vacances. Hôtels confortables nouvellement construits avec eau courante. Située au centre des grandes stations du Haut-Valais et du Valais central qui peuvent être atteintes facilement. Téléphérique (concession fédérale) avec cabines pour 16 personnes, de Rarogne. Télésiège jusqu'à l'Alpe Brand, 1700 m. Près de la station de Rarogne, garages, places de parc et de camping du T. C. S. Renseignements: Société de Développement, Unterbäch (Haut-Valais), téléphone 028 / 7 11 86 ou 028 / 7 11 43.

*Demandez les bons vins de chez nous
en fûts et en bouteilles*



ALBERT BIOLLAZ & C^{IE}
Propriétaire - Encaveur
CHAMOSON

Westinghouse

Installations frigorifiques
Climatisation
Armoires ménagères
Ventilateurs

Louis Egli spéc. frig. **Sion**

32, Avenue de Tourbillon, téléphone 2 18 81

Demandez le...

CERVINO

nouvel apéritif au vin préparé par
Morand, Martigny

Les propos d'une petite ville!

*Martigny! Ville lumière! Vieux slogan toujours neuf!
Toutes les splendeurs de la grande ville en blouses,
lingerie, gaines et bas chez Mme Ch. Addy-Damay,
Atelier Valaisan, Martigny.*

RÉFRIGÉRATEURS ELECTROLUX



Maintenant plus avantageux que jamais!
et en plus

10 ANS DE GARANTIE

sur l'appareil réfrigérant

Incomparables - formes distinguées -
sans moteur, donc continuellement
silencieux - tout-acier - intérieur émail-
porcelaine blanc comme une baignoire, et
pourvus des derniers raffinements techniques.
A partir de **fr. 545.** - ou avec mensualités,
de fr. 23.-, déjà, vous obtiendrez une des
fameuses armoires frigorifiques
ELECTROLUX



En vente chez:

A. Bruchez, électricité, Martigny



TREIZE ETOILES

Reflets du Valais

Juin 1953 — N° 24

Paraît le 10 de chaque mois

Edité sous le patronage
de l'Union valaisanne du tourisme

REDACTEUR EN CHEF
M^e Edmond Gay, Lausanne
Rue Neuve 3

ADMINISTRATION
ET IMPRESSION
Imprimerie Pillet, Martigny

REGIE DES ANNONCES
Valais : Imprimerie Pillet, Martigny
tél. 026 / 6 10 52
Suisse romande : Inter Annonces S. A.
Bellefontaine 2, Lausanne
tél. 021 / 26 15 76

ABONNEMENTS
Suisse : Fr. 10.- ; étranger : Fr. 15.-
Le numéro : Fr. 1.-
Compte de chèques II c 4320, Sion

SOMMAIRE

Fête-Dieu
La peur
Promenade à Valère
Frontières
Le jubilé marial
Un livre sur Martigny
De zéro à quatre mille
Coup d'œil depuis Ravoire
Fête-Dieu à Visperterminen
L'actualité économique
Assises annuelles
A la découverte de beaux
itinéraires
Les sports en mai
Chronique touristique

FÊTE-DIEU

L'aube gris-mauve et déjà tiède de ce début de juin a plongé dans sa première clarté l'antique et minuscule capitale, que le canon arrache à la torpeur.

Un canon bien paisible, desservi par une escouade disparate qui ne manifeste d'autre agressivité que son souci de déchirer l'air et le silence par quelques coups intermittents, à la fois graves et joyeux.

C'est jour de fête, de grande fête, dans tout le pays resté fidèle à sa foi, à ses croyances.

Un parfum de mélèze embaume les rues, où flottent déjà drapeaux et oriflammes.

De pieuses mains achèvent la décoration des reposoirs, tabernacles merveilleux et éphémères qui surgissent de milliers de boutons d'or, frais arrachés aux pentes des mayens.

Et tout à l'heure, le long cortège va dérouler son ruban bigarré, du gendarme magnifique aux fillettes abondamment bouclées — qui, grâce au progrès, n'ont plus à faire le sacrifice préalable des bigoudis et des quolibets qui les accompagnaient — du magistrat en jaquette au modeste paroissien égrenant son chapelet, du Chapitre imposant au capucin pieds nus...

Boum ! Le canon résonne encore ; les femmes se sont bouché les oreilles, mais sursautent tout de même. Le chant sacré mêle sa voix au tintement de la clochette qu'agite pour la quatrième fois l'enfant de chœur. L'arome de l'encens s'allie à la senteur des fleurs.

Là-haut, dans le village, les hommes ont ressorti l'uniforme des ancêtres pour la parade. Le beau lieutenant à panache, sur qui les filles, dans leur ferveur, n'osent pas lever les yeux en cet instant, a lancé un commandement : « Grenadiers de droite, à gauche ! » Les « r » roulent avec les tambours.

Partout l'atmosphère est solennelle, et pourtant légère. Fête-Dieu, éclatante démonstration de piété, d'espérance. Bouleversante conjugaison aussi de grandeur et de simplicité. Sublime union du peuple valaisan et de sa tradition.

Claire

Le vrai frigidaire



HOTELIERS, PATISSIERS, RESTAURATEURS, PENSIONS !

Complétez votre installation frigorifique avec une sorbetière et conservateur **frigidaire**.

Turbine de 4, 6, 9 et 12 litres ou équipée avec Freezer, selon désir.

Appareil avec turbine de 4 litres et conservateur avec 4 pots de 3,5 litres. Possibilité de fabriquer 25 à 30 litres de crème glacée par jour.

Cet appareil peut être obtenu avec nos conditions de location-vente pour la somme modique de **Fr. 178.—** par mois.

5 ans de garantie sur les fameux compresseurs rotatifs **frigidaire** Ecowatt.

Demandez notre service technique qui se rendra sur place et vous conseillera.

DESCRIPTION

Extérieur Mélèze ou chêne verni ou copal

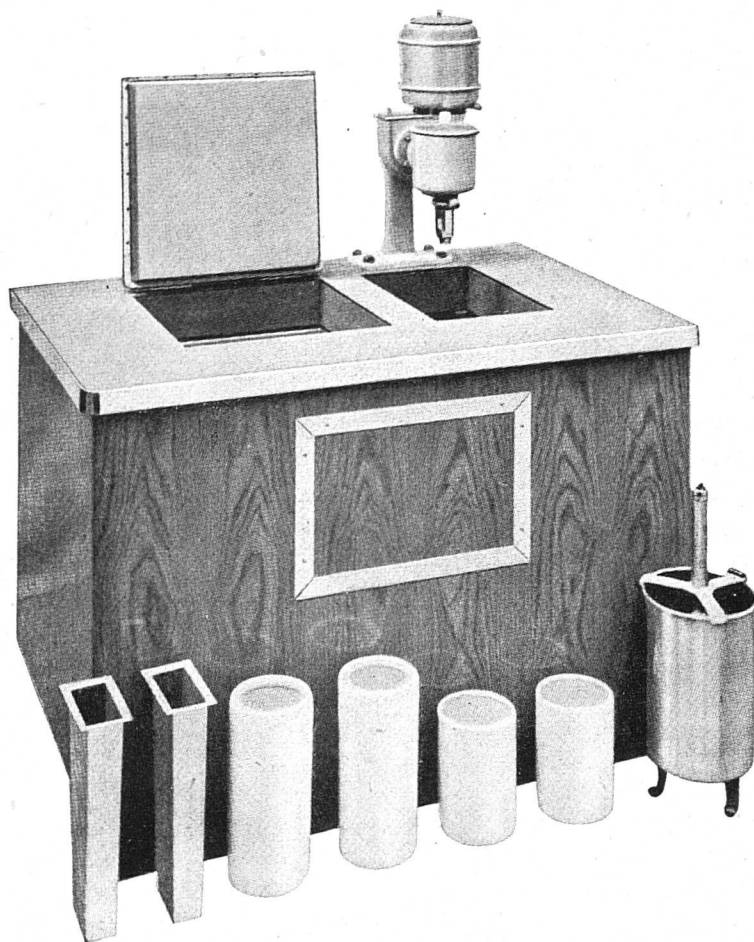
Dessus formica noir, bordures métalliques

Couvercles isolés, formica noir dessus, métal dessous

Isolation liège aggloméré 1er choix

Turbine à moteur à double effet

Case de conservation



Agence générale pour le Valais :

R. NICOLAS Electricité • SION



L A P E U R

ENTRE VALAISANNES

par S. Corinna Bille

La première, et qui ne fut jamais oubliée, eut lieu pour moi sur la route de Salquenen, entre le Rhône bordé de vernes et les collines porteuses de vignes où pousse le « rouge d'enfer ». J'étais avec mes frères, ma mère, un chien et la petite voiture attelée d'un âne qui nous promenait tous les jours. Nous vîmes arriver au grand galop un cavalier ivre monté sur un mulet aussi sale et roux que son maître, suivi d'un horrible roquet noir. Il disparut vers le soleil couchant, puis revint, nous dépassa, toujours au galop, semblable à un Don Quichotte par la fougue démente, et à un Sancho par l'épaisseur de son corps. Mais nous fûmes surpris encore davantage par l'attitude pleine d'effroi des paysans qui travaillaient dans les champs, des gardeuses de vaches et des enfants qui ramassaient du bois mort. Tous, sans rien dire, s'éloignaient le plus possible de la route, se cachaient derrière les saules. Et ils nous firent signe de les imiter.

— Prenez garde ! C'est un méchant homme... il a le vin mauvais, nous dit une vieille femme.

Nous nous réfugiâmes au pied du talus, dans l'espoir que cet être malfaisant ne s'occuperait pas de nous. Mais à peine était-il revenu sur son mulet qui martelait la route, affolé par les talonnades de l'homme, que nous devinâmes à son air qu'il nous avait reconnus. Quelque temps auparavant, il avait posé chez mon père pour un grand tableau, dans

un magnifique costume de lansquenet à gros bouillons rouges, et ce rôle lui était un peu monté à la tête.

Il se laissa choir lourdement de sa bête et, tout vacillant, se planta devant ma mère qu'il invita sans plus de façon à monter en selle. Comme il ne fallait pas le contredire sous peine de graves représailles, elle trouva d'aimables prétextes pour décliner cette offre saugrenue. Pas très satisfait, l'homme s'en prit à notre chien qu'il insulta et repoussa d'un violent coup de botte que j'entends encore résonner contre la poitrine. Ce chien, qui avait l'allure d'un lévrier, mais, de plus, doué d'intelligence, devina qu'une protestation serait inutile et même dangereuse, et ne broncha pas.

L'ivrogne insistait toujours, parlait de ses visites chez mon père... Puis, il finit par se lasser et se remit sur sa monture après beaucoup de mal et non sans avoir demandé notre aide que nous nous gardâmes bien de lui donner. Il repartit au galop suivi de son roquet.

Notre frère aîné nous installa dans la petite voiture, fouetta son âne et nous partîmes en avant, sur le conseil de notre mère qui resta derrière nous. Je la regardais de loin, les yeux pleins de larmes, redoutant pour elle le retour de l'homme roux. Mais il ne reparut point.

Quelques années plus tard, j'appris la mort de cet étrange cavalier. J'en éprouvai un grand soulagement et même de la joie, mais son souvenir demeura longtemps encore sur la route et les collines du « rouge d'enfer ».

S. Corinna Bille

Promenade à Valère avec mon frère

(Extrait d'un cahier d'école d'une fillette de 15 ans)

De Tourbillon à Valère le paysage offre une harmonie commandée par un ordre divin. On ne trouve pas une fausse note, pas un rocher qui ne soit à sa place, pas une pierre qui n'ait la couleur appropriée à cet ensemble merveilleux. La chapelle de «Tous-les-Saints» de style roman, bâtie dans le fléchissement des deux collines, ajoute par ses forces et ses proportions à la beauté de cette image.

De la chapelle il faut s'élever de quelques marches pour accéder à Valère. Campée sur son roc hardi, brûlée de soleil, patinée de lumière avec des terrasses superposées et des tours surplombant le vide, Valère, la Reine de la Vallée, dresse bien haut son front auréolé de la gloire d'avoir survécu à tous les autres castels féodaux de jadis. Son origine est invraisemblable d'antiquité. Nul sanctuaire ne s'élève pareillement vers le ciel, aucun accord n'est aussi parfait que ce socle de pierre supportant le travail humain d'une telle forteresse.

Nous pénétrons dans cette cité par une porte ouverte dans la tour de l'angle nord-est du rempart. On suit le mur d'enceinte sur toute sa longueur pour arriver à la deuxième porte dont les lourds battants de bois sont renforcés par des pentures. La méfiance régnait en seigneur sur ces lieux ! Au delà de cette entrée, un chemin pavé nous conduit directement vers les musées et l'esplanade. Un gardien maigre et boitillant paraît tout d'un coup dans la brèche d'une muraille, comme un lézard, dans ses habits gris fanés. Nous avons pris de l'assurance auprès de celui de Tourbillon et l'accueillons avec de grands sourires.

Sur l'esplanade, nous nous arrêtons pour admirer l'ample déroulement de la ville étendue à nos pieds. La colline de Valère étant moins haute que celle de Tourbillon, les toits nous paraissent à portée de main ! On distingue le détail des rues où les gens se meuvent comme de minuscules moucherons. Les autos circulent pareilles à des jouets mécaniques et la vieille ville nous livre le merveilleux mystère de

ses demeures antiques, de ses tours crénelées, de ses galeries ouvragées, de ses ruelles tortueuses. Le Rhône poursuit sa course rapide derrière l'écran de ses peupliers dressés, comme des sentinelles aux portes de la ville. Sur les pentes environnantes, les vignes étagent leurs pampres rousses. Des vendangeurs y travaillent. Toujours sacrés, ces travaux, ces mêmes



Chapiteau de l'église (détail)

(Photo Benedikt, Fribourg)

beaux travaux de la Bible, font entendre des bruits paisibles. Je suis trop jeune pour connaître quelque chose aux vins valaisans, mais je sais qu'ils sont si capiteux, sucrés et ensoleillés qu'ils font s'acidifier nos vins vaudois de jalousie. A tout seigneur, tout honneur ! Du raisin qui mûrit dans un tel pays, c'est du soleil en grains...

Mon frère me tire de mes réflexions par une bourrade vigoureuse. Je suis habituée à ses façons qui signifient en l'occurrence que le gardien nous attend au-dessus de l'escalier pour visiter l'église. Les arches du sanctuaire larges et peu élevées se joignent en arcs

pointus au-dessus des colonnes agroupées sous des chapiteaux de toute beauté. Le petit orgue est en bois et date, nous dit le guide, de l'an 1476. Le chœur est incomparable de pureté et d'élégance. Trois étages de fresques décorent les surfaces disponibles entre les piliers et les nervures de la voûte. On y trouve tout d'abord le cycle des apôtres auxquels se mêlent des prophètes et des évêques, et que bénit une vierge entourée d'anges.

Au deuxième étage, voici douze prophètes et les visages des patrons du pays : Maurice, Théodule, Catherine. Mon frère fixe avec intérêt le second des trois patrons cités ; maigre, osseux, avec un nez allongé. « Vous vous appelez Théodule ? » demande-t-il innocemment au gardien. Je suis scandalisée. Mais le brave homme, quelque peu ahuri, répond simplement : « Je m'appelle Pierre-Joseph. » J'entraîne alors mon frère devant Notre Dame de Valère qui règne comme une reine sacrée et magnifique sur l'autel du chœur. Elle porte sur son bras gauche l'Enfant de la Promesse qui lui-même tient dans sa main une colombe radieuse : la colombe de la paix offerte aux hommes. — Hélas ! pauvre colombe dans notre vieux monde continuellement bouleversé par des querelles et des guerres ! De partout des pèlerins accourent à Valère pour implorer « Notre Dame ». Des malades, des affligés lui adressent leurs prières. Mon frère est impressionné par cette atmosphère de foi et de ferveur. Je vois ses lèvres remuer, son regard fixe intensément le visage de la Vierge. « J'ai demandé Son secours pour mes versions latines », me confie-t-il dans un souffle, « mais je ne sais pas si cette prière est valable. » Je n'en suis pas sûre non plus.

Nous visitons ensuite un intéressant musée d'antiquité et d'histoire, aménagé dans l'ancienne Salle des Chevaliers. Il contient de précieux objets des époques lacustres, gauloise et romaine, les armes et les costumes des différentes périodes de l'histoire du Valais.



Valère vu de Tourbillon

(Photo Gyger & Klopfenstein, Adelboden)

Valère était au XV^e siècle une forteresse formidable, hérissée de tours et de remparts, embastillée derrière les herses et les ponts-levis, défendue par une garnison d'armes et de machines de guerre. Personne ne pouvait entrer à Valère sans la permission du Doyen et on devait déposer les armes à la première porte. Malheureusement, après le pillage de la ville de Sion en 1798, le chapitre de Valère, appauvri, fut obligé de rallier le chapitre de la ville. Depuis lors Valère se ruine lentement. Tout comme Tourbillon, Valère meurt faute de soins, faute d'argent. La caisse de l'Etat n'essaie pas d'entre-bâiller ses tiroirs pour donner les piécettes indispensables à sa restauration. L'argent roule ailleurs, les occasions ne manquent pas — et Valère mourra doucement, de chutes en chutes, sur ses splendeurs passées...

« Théodule » lui-même — ou plutôt Pierre-Joseph, pour l'appeler de son vrai nom — semble régner comme une ombre sur ce Royaume des ombres.

Un miracle ne se produira-t-il pas ? Toute l'histoire passée de Sion est en jeu... Sion qui fut célèbre déjà au

temps des Romains, place forte dont Pline et Jules-César font mention.

« D'où vient le nom de Sion Sedunum ? » demande mon frère au gardien, car il s'intéresse passionnément à l'histoire ancienne.

Théodule secoue la tête : « Sion s'appelle Sion ! je ne sais rien d'autre », dit-il de sa voix sourde.

J'ai entendu par ailleurs que Sion tient son nom du celtique Sedunum qui veut dire colline aride... Et mes yeux se portent instinctivement vers Tourbillon qu'on aperçoit depuis ici comme une ville de chimère et de gloire déchiquetée et superbe, dans sa ceinture fantastique de créneaux et de poternes.

Mais le temps passe et nous devons quitter ces lieux attachants. Nous prenons congé du gardien à la porte et nous descendons le chemin pavé jonché de feuilles rousses. Un arbre émerge au-dessus de la muraille et retient mon attention. C'est une véritable boule d'or. Les feuilles sont uniformément jaunes, d'une couleur éclatante, irréelle. Je voudrais être peintre et fixer mon chevalet devant cette vision

merveilleuse : la forteresse grise et austère sur son roc pelé avec la tache fulgurante de cet arbre de feu, où joue le dernier soleil.

L'automne n'est-il pas la saison qui convient par excellence à ces vieux castels féodaux ? Ne sont-ils pas à l'automne de leur longue existence, un automne que nous voudrions souhaiter éternel ?...

Adieu Valère ! Tandis que mon frère dévale la pente en sauts désordonnés, je m'arrête pour te saluer avec une ferveur reconnaissante. Je te souhaite un long règne encore sur le beau Pays que tu domines orgueilleusement, dont la vision m'accompagnera jusque chez moi, sur les douces rives de mon lac, en pays vaudois. Ton image sera ma muse inspiratrice pour traduire sur mon cahier de classe l'admiration passionnée et l'enthousiasme que tu as éveillés en moi !

Monique.

Nouvelle inédite

Frontières

de Jean-E. Guyot

Il habitait une maison là-haut, tout là-haut au-dessus du lac, où le soleil s'attarde. Il était calme et fort, le vent et les fumées jouaient dans ses cheveux et son cœur était débordant d'amour. Il s'appelait Emmanuel.

Elle, elle devait venir de bien loin d'ici, car tout son être avait gardé l'empreinte d'une contrée mélancolique et riche, au passé fastueux. Elle était douce et jolie, avec ses mains de fée et un drôle de sourire qui n'exprimait jamais qu'à moitié ce que pensait son cœur. Elle s'appelait Jacqueline.

Ce fut une belle histoire que celle de leur rencontre. Par quel destin elle fut amenée sur la route, là-haut au-dessus du lac, devant la maison, nul ne le sait. Toujours est-il qu'elle y vint.

C'était le soir, l'air frémissait de tiédeurs et de bruits d'insectes. Fatiguée peut-être par une longue route, elle s'assit sur le banc. Or, sur le banc était Emmanuel.

Car chaque jour Emmanuel venait ouvrir au crépuscule son cœur débordant d'amour, et ce soir-là il se sentait particulièrement débordant, étonnamment calme et fort, tandis qu'un vent plus fort, des fumées plus embaumées jouaient dans ses cheveux. Emmanuel rêvait, et il fut tiré de sa rêverie par un petit bruit tout à côté de lui. Il tourna la tête et vit, assise sur le banc, une jeune fille qui pleurait. N'écoutant que son grand cœur, Emmanuel se précipita aux pieds de l'apparition et saisit ses mains pour les couvrir de baisers.

— Qui êtes-vous, et pourquoi pleurez-vous ?

— Je suis Jacqueline et... oh ! monsieur, j'ai tant de peine...

— Jacqueline, c'est un joli nom, ça se prolonge comme une cloche sonnant au loin ; Jacqueline, c'est français, c'est un nom pour Debussy et sa musique de mystère ; c'est l'Île-de-France, vous en avez les tons : vos yeux sont couleur de Loire, vos cheveux sont les bois de Chambord et votre teint est celui des princesses... Et si vous êtes malheureuse, venez chez moi, nous serons bien. Mais si, mais si... il y a la joie dans ma demeure.



La baie du Bouveret

(Photo Treize Etoiles)

C'est ainsi que Jacqueline entra chez Emmanuel et l'on dit qu'ils furent très heureux...

Seulement, le lendemain, dans l'aube de rosée, Emmanuel partait à grands pas sur la route, poussé par quel destin, nul ne le sait.

Depuis lors, la maison là-haut, tout là-haut au-dessus du lac, où le soleil s'attarde, garde l'empreinte d'une vie mélancolique et riche, d'un passé fastueux.

Et, bien loin d'ici, sur les bords fleuris de la Loire, on voit parfois passer un flâneur : il est calme et fort, le vent et les fumées jouent dans ses cheveux et son cœur est débordant d'amour. Il s'appelle Emmanuel.

Jean-E. Guyot.

TREIZE ETOILES

est en vente au prix de Fr. 1.— dans les kiosques et les librairies

Les changements d'adresse sont gratuits. L'administration doit en être avisée par écrit

• • •

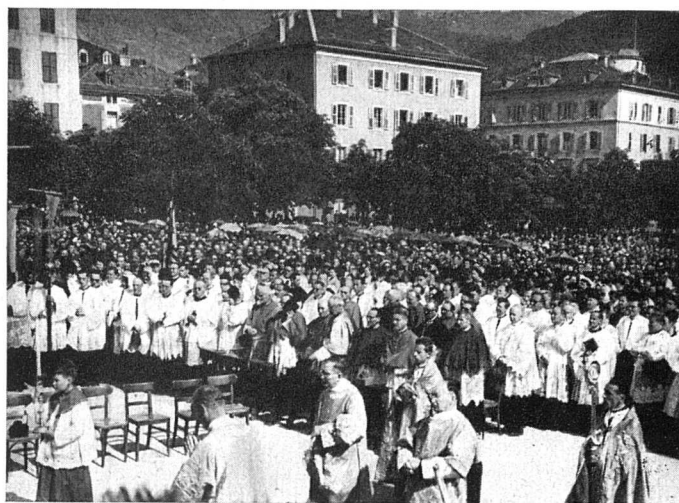
L'Imprimerie Pillet est spécialisée pour toutes les impressions illustrées, prospectus pour le tourisme et l'hôtellerie

La grandiose clôture du JUBILÉ MARIAL



S. E. Mgr Adam prononçant le sermon
de clôture

(Photos Couchepin, Sion)



La messe pontificale sur la place de la Planta

Les émouvantes cérémonies religieuses, voulues par notre évêque à l'aube de son épiscopat et inaugurées en avril, se sont poursuivies le mois passé dans la faveur générale.

Après la journée des enfants des écoles — que nous avons déjà évoquée dans notre précédent numéro — ce fut celle, combien poignante, des malades, qui s'est déroulée le 17 mai et dont les deux clichés du bas de cette page donnent une idée de la bouleversante grandeur.

Samedi soir, 30 mai, la population sédunoise tout entière participait au pèlerinage à N. D. de Valère, gravissant à la lueur des flambeaux le chemin rocailleux qui mène à l'antique sanctuaire planté sur la colline.

Le lendemain, enfin, c'était l'apothéose par un temps exceptionnellement clément. Des milliers de fidèles accourus de toutes les régions du canton se groupèrent autour de leur chef spirituel, qui célébra une messe pontificale sur la place de la Planta en fin d'après-midi, événement sans précédent dans notre diocèse.

Puis, l'assistance entonna d'un seul cœur le « Salve Regina », affichant ainsi la magnifique foi du peuple valaisan qui venait de se consacrer tout entier à la Vierge.

H. C.

La Journée des malades du 17 mai (Photos R. Schmid, Sion)



UN LIVRE SUR MARTIGNY

par Maurice Zermatten

La joie m'a été donnée, à maintes reprises, de rencontrer Philippe Farquet, dit Alpinus. C'était un vieillard charmant, petit, trapu, à l'œil vif, à l'atten-



Chapiteau romain de style compacte
à Martigny-Bourg

tion ouverte sur les manifestations les plus variées de la vie. J'allais écrire : un petit homme disert... Eh oui ! bien qu'il parlât avec quelque difficulté, il aimait à parler et il parlait bien, tout de même, parce qu'il parlait en connaissance de cause de l'histoire, des plantes, de la géographie, des insectes, des choses de l'Eglise et des choses du monde... Tout intéressait cet autodidacte, né à Martigny en 1883, mort dans sa ville natale en 1945. Son biographe anonyme a raconté la jeunesse de ce fils du peuple qui n'est pas sans parenté intellectuelle avec Michelet. Il nous l'a montré, se levant à 4 heures afin de lire un ouvrage qui le passionnait ou courant le pays par monts et vaux, herborisant, s'initiant aux merveilles de la nature. Son père était de cette race d'hommes que tout intéresse et qui n'ont jamais assez de loisirs à consacrer à l'étude. La boutique paternelle initia le jeune Philippe aux sciences et à la beauté.

Ses études dans les établissements publics n'allèrent pas très loin, mais toute sa vie fut consacrée

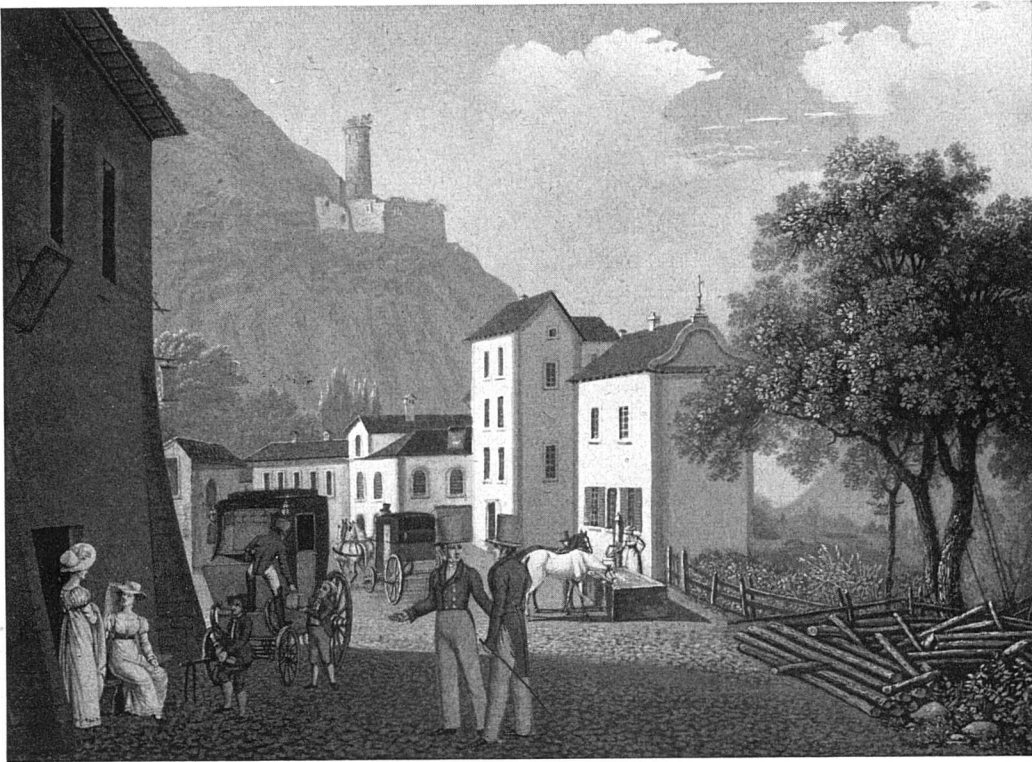
à l'étude. La botanique et l'histoire retinrent particulièrement l'attention de l'adolescent et la passion de ces disciplines ne le lâcha plus. A la mort de son père, afin de pouvoir s'adonner tout librement à ses travaux, il offrit ses services à la Communauté du Grand-Saint-Bernard qui le reçut en qualité d'oblat en 1926. Que de services n'a-t-il pas rendus à la grande Maison de la montagne dont il réorganisa le musée ! Que de services n'a-t-il pas rendus aussi à la « Murithienne » dont il fut le parfait secrétaire pendant près de vingt ans ! Mais il était fidèle encore à la Société d'histoire du Valais romand qui, la première, pour témoigner à sa mémoire de sa gratitude, émit le vœu que les meilleurs articles d'Alpinus fussent réunis en volume.

Car Philippe Farquet, tôt, depuis 1910 exactement, éprouva le besoin de communiquer à ses semblables les résultats de ses recherches et de ses découvertes. La plupart de nos journaux bénéfi-



Pierre sculptée aux armes
de l'évêque François-Joseph Supersaxo
à l'Hôtel des Trois-Couronnes

cièrent d'une collaboration bénévole extrêmement variée qui enchantait les amis de la nature et les pèlerins du passé. Comme il excellait, le bon Alpinus, à parler des haies, des plantes rares ou com-



Voyageurs romantiques devant la Grand-Maison, à Martigny (Aquatinte de Grundmann)

munes, des arbres, des maisons anciennes, des coutumes, des paysages, des églises, des travaux d'hier et d'aujourd'hui ! Infatigable maraudeur d'archives, coureur jamais lassé de nos chemins, il accumula de la sorte, pendant plus de trente ans, une œuvre charmante, innombrable et précieuse. Hélas ! Sans la pitié fraternelle de quelques-uns de ses amis, cette œuvre s'ensablait à jamais dans les grèves de l'oubli.

Certes, tout n'était pas à retenir de ces chroniques nées du hasard et M. le chanoine Dupont-Lachenal a sans doute raison d'écrire que l'œuvre d'Alpinus est composée surtout d'ébauches. Mais ces ébauches amorçaient tout de même un véritable livre. Ce livre, le voici¹.

Il est bien remarquable que l'on ait pu tirer d'articles épars un ouvrage qui tout de même offre une suffisante unité. Le mérite en revient particulièrement, nous dit-on, à M. le chanoine Pellouchoud qui consacra des années de son temps à

nouer une gerbe cohérente de tant d'épis dispersés. Mais il est juste de rendre hommage aussi aux édiles de Martigny, et particulièrement à son président, M. Marc Morand, qui mirent à la disposition des amis d'Alpinus les moyens matériels nécessaires à l'édition d'un si vaste ouvrage.

Que voilà de l'argent bien placé ! Ce livre restera dans tous les foyers de Martigny comme le plus aimable des guides à travers son histoire et sa géographie. Une cité qui n'a pas le culte de son passé, de ses traditions, de ses valeurs d'art est une ville sans âme. L'antique Octodure attendait ce témoignage filial où la tendresse le dispute à la plus aimable des éruditions.

Marc Morand

1 « Martigny, Chroniques, Sites et Histoire ». Imprimerie Pillet.

DE ZÉRO A QUATRE MILLE

C'était un peu après la guerre. La mer, la vaste mer dont nous avions été privés pendant six ans, s'étendait devant nous, si calme et immensément bleue, bordée de sable et de rochers. La plage ourlée de pins regorgeait de baigneurs, luisants de crème et papotant, les uns rôtis, les autres pâles, nageant, dormant ou gambadant...

C'était beau et je m'ennuyais. Je savais bien que, dans une heure, tout le monde allait disparaître ; et que, dans trois, la musique des bars s'empare-rait comme tous les jours de mon silence et lui tor-drait le cou sans compliment. Mais j'avais besoin d'une symphonie et je savais aussi — un loup de mer me l'avait dit — qu'un grain se préparait dans les antres écos. Encore un petit peu de patience et je l'aurais, ma symphonie.

Marmottes (Photo Ligue protection de la nature)



Ce fut, tout d'abord, le silence. Puis l'eau se rida peu à peu, comme un papier de soie qu'on froisse. Les pins gémirent et le spectacle commença. Je vous assure que je ne m'ennuyais plus : la mer était devenue paysage, vallées, montagnes, flancs ver-doyants et crêtes blanches. Et j'aimais à imagi-ner, dans ce monde enfin réveillé, tout un peuple lilliputien, marchant au creux des vagues, chevauchant les sommets, vivant en un clin d'œil toute sa destinée, avant qu'inexorable, une autre lame em-porte tout et impose à son tour son régime éphé-mère.

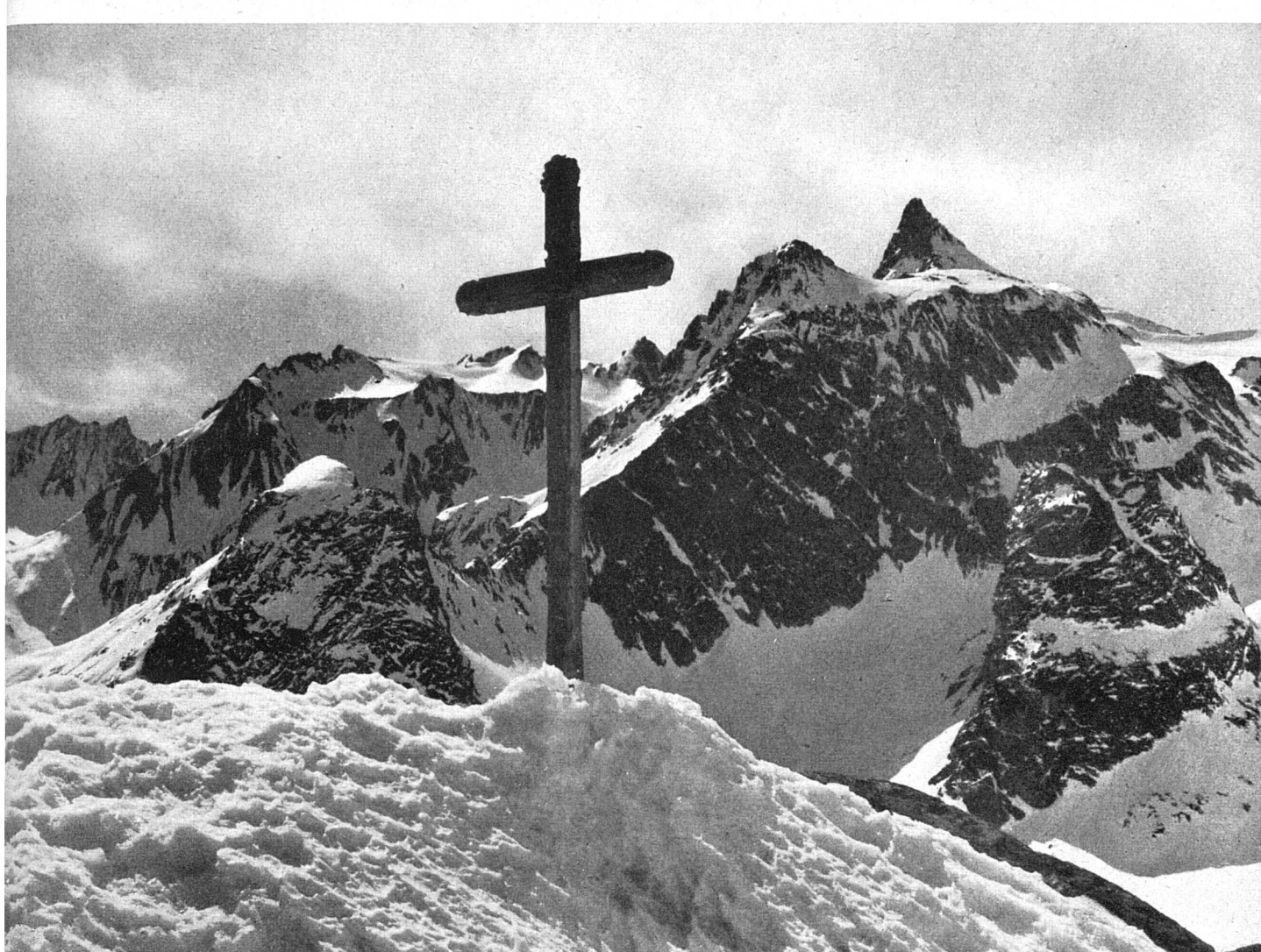
Et je pensais : si la mer s'immobilisait. Si je pou-rais, par un sortilège nouveau, me pencher sur les vagues et regarder leur peuple et m'asseoir sur le banc d'écume, comme Gargantua sur le Mont-Rose. Je tracerais ma route au fond ; et là, pour passer d'un creux dans un autre, j'aborderais le mont par ce sillon... Mais non, le paysage était déjà détruit : tout n'est que rêve à zéro mètre d'altitude...

Tout n'est que rêve et, quand il se réveille, l'homme désire alors s'élever. En somme, ce que tu cherches dans les vagues, ce que tu cherches dans tes vallées, avec leurs routes imaginaires au flanc du mont, ce que tu cherches sur les crêtes, c'est notre vieille et bonne et solide montagne, ses sillons habités, ses lames de granit, son écume de neige...

Monte sur un sommet — c'est facile pour une grande quantité d'entre eux — et tu verras une mer immobile et grandiose, dont les vagues ont trois à quatre mille mètres de haut, dont les vallées sont immuables, verdoyantes et hospitalières. Tu y verras vivre les hommes, solidement, réellement, et les sentiers dérouleront sous tes pas joyeux et tran-quilles, leur réseau sûr et familier et varié à l'infini.

C'est la montagne. Tu l'avais peut-être oubliée. Mais elle est fidèle. A t'attendre, elle n'aura mis qu'un tapis neuf sur ses routes élargies, rajeuni l'âme de ses hôtels de pierre, accéléré le rythme de sa circulation et renouvelé chaque année sa parure de fleurs et de neiges éblouissantes. Tu seras surpris de voir que l'âge l'a simplement ren-due un peu plus souriante, compréhensive et ac-cueillante. Elle savait que tu reviendrais.

C'est la montagne. Elle t'offre son silence, son repos, son climat tonique. Le jour revient toujours, où l'on en a besoin. Depuis des siècles, des cen-



Au-dessus du col du Grand-Saint-Bernard. Vue sur le sud-ouest avec le Pain de Sucre (Photo O. Darbellay, Martigny)

taines de milliers d'humains lui doivent la santé ou, mieux encore, la vie. Des multitudes d'enfants viennent y cueillir, tous les étés, des fleurs et des couleurs. Entre ses grands festons, où sourient les mélèzes, les nerfs broyés par l'existence moderne se détendent rapidement. Et son air sec, les rayons plus nombreux de son soleil plus proche, son atmosphère sans bruit et sans poussière, la fraîcheur naturelle et calme de ses nuits t'apportent le sommeil, la guérison, la force.

C'est la montagne. Elle t'offre sa compagnie, ses stations animées et bien aménagées, aux hôtes choisis par les impondérables de l'éducation et du cœur, ses villages authentiques et parfaits, ses chalets, ses cabanes hospitalières. On s'ennuie moins à la montagne, avec un ou deux amis sûrs, qu'en ville au beau milieu d'une foule anonyme et indifférente. Car il y a un rendez-vous mystérieux de l'alpe que ne perçoivent que les privilégiés, ceux qui n'ont pas l'instinct grégaire et savent se détacher des masses.

A ceux-là, la montagne réserve ses présents les plus somptueux : des paysages que chaque détour du sentier renouvelle, des couleurs que chaque heure varie à l'infini, le chant des enfants et des jeunes filles, des bois, des cloches et des torrents, et le parfum des foin, des fleurs et des mélèzes. Il faut y rester quelque temps pour déchiffrer tranquillement le message de ses aubes et de ses crépuscules, l'architecture de ses chaînes et de ses aiguilles, les lignes lentes de ses glaciers, les mystères de sa vie intense, dont le citadin éloigné ne saurait se faire une idée.

Car la solitude alpestre n'est jamais un isolement. Tout y parle à celui qui sait écouter la nature, depuis les papillons aux variétés innombrables, qu'on trouve même sur les sommets, jusqu'aux pics immobiles dialoguant avec les nuages qui passent. Ecoute... l'été prochain, quand tu seras comblé de bavardage humain, il y a une de ces vallées valaisannes qui te réserve une merveilleuse histoire.

Eric E. Thilo

Ravoire sur Martigny est un coin charmant qui connaît le privilège de jouir du soleil dès les premières heures du jour tandis que la plaine est encore noyée dans l'ombre.

Pour l'atteindre, il n'est pas nécessaire d'emprunter les chemins classiques. N'est-il pas préférable

de la Croix et les chemins vicinaux qui serpentent mollement ici et là et dont la blancheur se détache parmi les prés verts.

Martigny-Bourg, aux maisons blotties les unes contre les autres, en un seul bloc, comme dans un sentiment protecteur et solidaire,

témoin permanent des menus faits de la cité.

Cette tour antique et historique, bâtie par l'évêque Landri du Mont en 1220, eut jadis sa valeur d'ordre stratégique : elle a vu passer les longues théories de diligences postales se dirigeant vers le Simplon, le St-Bernard ou Chamonix et elle assiste maintenant au spectacle des grands express ou des trains omnibus qui s'en vont, porteurs de messages de rêves ou d'aventures...

A ses pieds, la Dranse dont le lit rocailleux, étroit, s'élargit vers le Bourg, où son cours devient plus régulier et son chant plus calme, moins heurté et moins violent...

Beauté de ce coin de terre perdu dans le vaste monde, enclos parmi les monts, surplombé par la Pierre-à Voir, index dressé vers les cieux, le Catogne, cône aride et immense, et le Grand-Chavalard, triangle énorme et orgueilleux...

Ainsi, comme on s'attache à une maison ou à une terre, on éprouve de la ferveur pour un paysage ou une cité, parce qu'on y est lié par une foule de souvenirs infimes de sa plus tendre enfance, parce qu'il y a là un peu de soi-même, avec les morceaux de son passé, et un peu de leur âme qui y flotte encore... Les choses parlent.

Coup d'œil depuis

RAVOIRE

de muser sur les sentiers passant aux lieux-dits « La Bourro » ou « Le Closuit » et qui aboutissent au discret oratoire où viennent prier parfois les pèlerins ?

Quel décor de rêve ! Le silence des hommes et des choses.

On peut vivre là des minutes de plénitude heureuse dans la solitude la plus absolue, mais avec l'amitié de la nature, qui vaut plus, sans doute, que les fragiles amitiés humaines, car elle n'est jamais en défaut et répond sans réticence à ceux qui l'aiment.

Je me suis assis sur une pierre, au bord du sentier, et j'ai regardé le paysage :

Le vallon vert tendre de Plan-Cerisier, avec ses mazots rustiques et brunis, aux toits d'ardoise grise, d'où s'échappent des filets légers de fumée bleue. Ils semblent posés là comme des jouets d'enfants.

Plus haut, Martigny-Combe avec ses hameaux dispersés, les maisons

avec son usine aux toits de tuiles rouges caractéristiques. Voici le Pré-de-Foire où tournent, les jours de la Saint-Michel, les carrousels infatigables, aux mélodies plaintives et lancinantes. Des ombres noires, qui sont des hommes, y circulent, pareils à des nains.

Martigny-Ville, d'où émerge le clocher antique, d'une silhouette fière et élégante.

Voici le vieux pont de la Bâtiaz et la fameuse tour, énorme bloc de forme cylindrique, de couleur grise patinée par les ans et qui domine les trois vallées convergeant à Martigny. Elle est admirablement posée sur un tertre, comme une garde vigilante, et elle semble, impassible, regarder s'écouler les générations fugitives, tandis qu'elle demeure,

Victor Dupuis





pour y cultiver la vigne. Entre temps, ils passent l'été dans les hauts alpages.

Chaque année, les habitants de la commune se rassemblent

encore, s'en reviennent au pays pour participer à cette solennité qui se déroule en grande pompe dans un décor de printemps alpestre et dans le cadre d'un vil-

FÊTE-DIEU A VISPERTERMINEN

au village principal de Vispertärbene, ainsi dénommé dans le dialecte régional pour célébrer la principale fête religieuse du pays, le Herrgottstag, la Fête-Dieu ailleurs, le jeudi suivant la Trinité. Ce jour-là, bon nombre de ressortissants de la commune, établis dans la vallée du Rhône, sur les bords du Léman ou plus loin

lage revêtu de sa parure de fête.

Dès potron-minet, le sergent-major rassemble fébrilement ses hommes : ceux de l'active, ceux du landsturm coiffés du shako à plumet et portant le pantalon blanc immaculé, les tambours et les fifres, la fanfare au grand complet, les gardes pontificaux, dans leur uniformes aux couleurs

A deux bonnes heures de marche de Viège, en direction du sud, à plus de 1300 m. d'altitude, dominant sur la rive droite le fond de la vallée de Viège, adossée à la Gebüdemalp, s'étend la commune de Visperterminen.

Composée de quatre hameaux, sa superficie est telle qu'il ne faut pas mal de temps pour en faire le tour.

Visperterminen — Viberi terminus, c'est-à-dire la limite du pays des Viberer, nom du peuple autochtone de la vallée de la Viège — est habité par une population montagnarde dont les traits caractéristiques sont l'opiniâtreté et la sobriété. Ce sont, comme la plupart des Valaisans, des nomades qui vivent en hiver dans leurs hameaux, un peu plus tard dans les mayens, puis descendent dans les régions moyennes au printemps et en automne

Le Saint-Sacrement et ses gardes pontificaux qui lui font une escorte d'honneur

(Photo Max Kettel, Genève)





La procession de Visperterminen. Au fond, le Bietschorn

(Photo Siggen, Kippel)

resplendissantes, et les sapeurs de 1812.

En rangs de quatre, ils prennent place dans la procession à laquelle participe toute la population valide, à l'exception de ceux que leurs jambes ne peuvent porter. Puis, viennent les jeunes filles, tout de blanc vêtues, les Kränzilmeidjüni, portant la statue de Notre-Dame, les gardes d'honneur, entourant le Saint-Sacrement, les porteurs de bannières. Guillaume Tell et son fils légendaire précèdent la jeunesse et les enfants de chœur.

Ce sont ensuite les hommes au visage grave, en tête d'un défilé d'au moins cinq cents mètres de long, composé des femmes dans leur traditionnel costume, le chapeau de fête recouvert d'un voile blanc, dans une attitude de pieux recueillement.

La procession traverse le village, s'arrête quatre fois sur ses étroites places et le curé dit les prières de circonstance ; puis les tambours et les fifres font entendre à nouveau leurs airs rythmés et, du haut de la tour de l'église, les cloches, à l'unisson

de leurs notes pures, magnifient ce jour béni. La procession s'engage à travers champs, où les fleurs et le vert tendre de l'herbe forment un parterre d'honneur.

C'est à l'église que la fête atteint, à la fin de la matinée, son apogée, dans l'éclatante sonorité des cuivres qui font trembler les murs. Puis, le silence rétabli, le prêtre bénit l'assistance.

A l'entour, les cimes altières des Alpes bernoises et valaisannes semblent, elles aussi, concourir à la glorification du Dieu-Roi...

Nous voulons des usines !

Le Valaisan est terrien de tout son être, de toutes ses fibres.

Il est né de la terre, il en a vécu tant bien que mal, durant des siècles, longtemps il a pensé qu'il n'y avait qu'elle pour lui procurer le nécessaire, le strict nécessaire.

Il lui arrive de la quitter pour l'usine, le chantier, la banque, le commerce ou l'administration. Mais il ne la quitte jamais complètement, gardant, pour ne pas perdre le contact, une vigne, un verger, un petit domaine ou simplement un bout de jardin.

Toutefois, le Valaisan a évolué, si ce n'est dans son attachement à la terre, tout au moins dans ses besoins. La population a grandi et les ressources du sol ne suffisent plus à la nourrir. La frugalité des ancêtres n'est en outre plus de mise pour la jeunesse qui aspire à mieux.

Alors, le voilà qui s'écrie : « Nous voulons des usines ! » Moins parce qu'il se passionne pour la vie de fabrique qu'en vue du revenu supplémentaire qu'il pourrait en tirer.

« Nous voulons des usines ! » clament les dirigeants d'une nouvelle société orientée vers les « recherches économiques et sociales ».

« Nous voulons des usines ! » entonnent les hommes politiques dans les réunions, dans les congrès et au Parlement cantonal.

Mais personne, jusqu'ici, ne s'est aventuré à les promettre, les usines.

Car cela ne se fait ni avec des mots, ni avec des débats publics. Cela se fait avec de l'argent, des idées, des connaissances techniques et du savoir-faire commercial.

De cela, nous manquons un peu en Valais, non pas par insuffisance intellectuelle, mais par manque d'une tradition dans ce domaine nouveau. Les réalisations connues, si l'on en excepte quelques-unes, très à l'honneur de leurs dirigeants, ne sont point notre fait, mais plutôt celui de Confédérés rompus au climat industriel.

Nous n'avons, de surcroît, pas la chance de nous situer au centre des affaires. C'est là un lourd handicap.

Car les hommes d'affaires vont où se trouvent les hommes d'affaires. C'est tellement plus facile, pour les communications, pour les transports, pour les relations personnelles.

Malgré cela, il faut œuvrer, fouiller, faire preuve d'imagination, et cela d'autant plus qu'il y a ces difficultés à vaincre.

Alors, que fait-on ?

Sur le plan privé, une société, déjà nommée, cherche, prend des contacts, essaie de convaincre les grandes entreprises suisses des bienfaits de la décentralisation industrielle, recommande nos produits aux grandes régies de Berne, crée le climat favorable, s'oriente vers tout ce qui peut améliorer la situation.

Sur le plan public, l'autorité alarmée, accusée parfois, s'efforce de faire quelque chose. Mais quoi ?

N'a-t-on pas dit souvent à l'Etat qu'il ne devait pas se mêler aux affaires relevant avant tout de l'initiative privée ?

Alors l'Etat se confine à son rôle traditionnel. Il prépare une loi que le Parlement étudie momentanément.

Une loi avec un titre prometteur : « Loi sur le développement de l'industrie ». De quoi faire dire qu'on s'en occupe, de ce développement.

On sait d'avance que ce ne sera pas une panacée. Loin de là. Quelques subsides, quelques encouragements et cela suffit pour calmer un peuple qui s'écrie : « Nous voulons des usines ! » et pour créer le climat favorable.

Et cela est déjà peut-être un pas. Car il y a des préjugés à vaincre contre la vie de fabrique, contre le prolétariat auquel on attribue un sens péjoratif, contre les capitalistes dont on aura besoin pour créer les usines.

Avec le temps, nous les aurons, espérons-le ! il faudra de la patience, de la persévérance et beaucoup d'initiative.

Bon courage et félicitations à ceux qui s'en occupent.



Nos hôtes

Il ne s'agit pas, cette fois, de personnalités du monde touristique ou politique. Les petits hôtes que nous voyons groupés autour de ce gâteau de fête sont des enfants hollandais qui ont été invités à venir oublier en Suisse les chagrins et les émotions des inondations tragiques dont leur pays a été victime cet hiver. Les voici à Crans-sur-Sierre où, au nombre de 26, ils sont venus s'ébattre au premier soleil de printemps.

(Photo Dubost, Crans)

L'AHV à LLB

Tout d'abord, mettons-nous bien d'accord sur ces deux abréviations.

LLB ne désigne pas ici Leurs Excellences de Berne, mais Loeche-les-Bains, notre fameuse et fumeuse station thermale déjà citée par Paracelse,



En haut : Le nouveau président M. E. Défago entouré de MM. Herreng, vice-président, et Dr Olsommer, secrétaire. — En bas : M. Candrian, président sortant, prononce le discours d'adieu. A gauche, M. Amez-Droz et, tout à droite, M. O. de Chastonay.

protégée par le cardinal Mathieu Schinner, décrite par Töpffer et choisie par les hôteliers du Valais pour leur assemblée annuelle qui s'y est déroulée les 2 et 3 juin...

Etrange lieu, enfermé par de grands pans de roche à pic, claquemuré, où des nuages de vapeur s'échappent du toit de certains édifices et fusent même en plein champ, et où il arrive que d'un robinet voulu « froid » l'eau coule chaude...

Quant à l'AHV, c'est évidemment l'Association hôtelière du Valais. Institution qui a eu de la chance : à la tête de son secrétariat se sont succédés MM. Chs Kuntschen, Walter Perrig, Pierre Darbellay, Edouard Morand ; et, parmi ses illustres présidents, rappelons les noms de Kluser, Haldi, Nantermod, Cathrein, Alfred Mudry, Albert Candrian. Mais voici que justement cette année, après quatre ans de présidence, M. Candrian nous quitte.

Un départ regretté

Réellement, le gentleman-hôtelier de Zermatt, partant pour St-Moritz, laisse un grand vide en Valais. On le fête, on l'acclame, on le nomme membre d'honneur de l'association — distinction qu'il ne partagera qu'avec M. Hermann Seiler et M. Mudry — mais, dans la foule innombrable de ses amis, plusieurs sont bien près de verser des larmes ; lui aussi.

Le nouveau président

L'association a une fois de plus la main heureuse en choisissant, pour succéder à M. Candrian, M. Emmanuel Défago jun. qui porte en lui les hautes qualités qui ont fait fleurir l'hôtellerie champérolaine et dont l'exquise gentillesse et la simplicité ont déjà conquis toutes les sympathies. Il est secondé par M. Auguste Herreng, de Montana, vice-président.

Discours à la Maison-Blanche

Les paroles des deux présidents (l'ancien et le nouveau) ont de profondes résonnances. Leur langage vient du cœur. Puis voici M. Amez-Droz, au verbe net, étonnant. Alerte, infatigable — il sera le premier, demain, à s'ébrouer dans la piscine fumante, avantage accordé à tous les congressistes — le président de l'Union valaisanne du tourisme mène son allocution tambour battant, comme tout ce qu'il fait.

M. Oscar de Chastonay prononce un discours tout pétillant d'esprit sur les dividendes et la radioactivité. M. de Chastonay, qui s'y connaît, fait l'éloge de la station, des hôtels, des eaux et du fango. Quel magistral plaidoyer pro domo ! A entendre ce maître de la réclame humoristique (la meilleure), quels bienfaits ne peut-on pas escompter de ces sources merveilleuses !

OL

L'assemblée de printemps de la section Monte-Rosa du CAS, à Zermatt

A gauche : Le cortège, précédé de la fanfare et des fanions des groupes. Au deuxième rang, au centre, le président de la section entouré de MM. Médard Julien, président du groupe de Zermatt, et J. DuBois, représentant du Comité central, et des membres d'honneur. A droite : Durant la partie officielle, M. Albano Simonetta, président du Monte-Rosa, ayant à sa droite M. Othmar Julien, président de la commune de Zermatt, et à sa gauche M. Louis Spagnoli, vice-président de la section.

(Photo A. Perren-Barberini, Zermatt)



Saint-Martin

Eison

Volovron

Evolène



On peut facilement gagner la rive droite de la vallée d'Hérens grâce aux autocars postaux partant de Sion. La route récente s'élève au-dessus de Bramois par des lacets hardis. On passe au-dessous du village de Vernamiège, on traverse celui de Mase, puis celui de Suen et on atteint Saint-Martin avec son église toute neuve. Tous ces villages, n'ayant pas été influencés par le tourisme, sont très beaux et typiquement valaisans.

Depuis Saint-Martin, une route descend rejoindre celle d'Evolène, une autre continue vers le hameau d'Eison, qu'on atteint en une heure de marche. On est surpris de trouver là-haut quelques grosses maisons en bois, dont l'une est une pension destinée à accueillir les hôtes désireux de séjourner loin des centres touristiques. Eison a sa petite chapelle dédiée à saint Georges. Un peu plus loin, une série de constructions s'alignent sur une crête morainique ; les montagnards n'ont pas été embarrassés pour lui donner un nom : la Crêta d'Eison. Dans les pentes au-dessus, on admire les mayens d'Eison.

Continuons notre chemin à flanc de coteau, à travers une forêt de mélèzes ; sans fatigue, après 40 minutes, on débouche sur une arête : Volovron, à 1792 mètres. Une bonne halte s'impose pour admirer un si beau paysage. Toute la partie supérieure de la vallée d'Hérens est sous nos yeux : une couronne de hautes cimes au milieu desquelles trônent la Dent-Blanche et le glacier de Ferpècle. Nous sommes sur le portail grandiose qui ferme l'entrée du territoire de la commune d'Evolène, plus grand, dit-on, que celui du canton de Zoug.

Vu de là-haut, le village d'Evolène paraît tout petit ; plus loin, c'est celui des Haudères, à l'entrée des vallons de Ferpècle et d'Arolla. Sur les pentes de la rive gauche, de petits points bruns sont jetés sans ordre :



La chapelle de Saint-Martin

(Photo Bauty, Lausanne)

ce sont des mayens. Si on fait cette excursion pendant la seconde moitié d'octobre, au moment où les mélèzes ont leur belle couleur dorée, le coup d'œil est de toute beauté.

Descendons sans hâte, pendant 40 minutes, vers le beau village d'Evolène ; admirons ces maisons en bois aux teintes si chaudes, aux fenêtres fleuries ; quelques-unes sont très hautes, sans doute pour économiser le terrain. Des greniers, des raccards sur pilotis, des granges-écuries s'intercalent, sans ordre, entre les maisons d'habitation. Des femmes circulent, allant à leur travail, dans leur beau costume brun, avec leurs tabliers et leurs mouchoirs colorés en rouge.

Le retour à travers la vallée, en autocar, nous montrera les dépôts glaciaires si abondants et si visibles grâce à leur teinte plus claire ; les pyramides d'Euseigne ont été sculptées par la pluie dans des dépôts de ce genre. La Borgne coule dans des gorges profondes taillées depuis le retrait des glaciers.

L'excursion que nous proposons est certainement une des meilleures pour bien voir l'ensemble de la belle vallée d'Hérens et en particulier sa partie inférieure.

I. Mariétan.

AVEC NOS SPORTIFS *en mai*

La chaleur torride dont nous avons été gratifiés en ces derniers jours de mai nous aura permis de rompre sans trop de difficultés et de façon définitive avec la saison des sports d'hiver ou de printemps. Qu'on nous permette cependant de tourner la page de manière un peu particulière en félicitant ici notre double champion suisse de ski, le brave René Rey, de Crans, qui vient de fonder à son tour un foyer. Souhaitons-le heureux et, naturellement, fécond !

Ceci dit, venons-en au sport qui passionne actuellement le plus notre population valaisanne : le football. A tous seigneurs, tout honneur, on se réjouira de la belle performance d'ensemble de nos trois clubs de 1^{re} Ligue, Sion, Martigny et Sierre, dont la saison, si elle a été un tantinet irrégulière, n'en marquera pas moins les annales de la balle ronde dans notre canton. Pour sa première année en Série supérieure, le F. C. de la capitale a droit aux plus sincères éloges, puisqu'il termine dans le groupe de tête, en compagnie de ses deux rivaux cantonaux. Regrettons peut-être qu'aucun d'eux n'ait réussi à décrocher finalement la timbale, ce qui eût sans doute été possible si nos trois représentants s'étaient donné la main au bénéfice de l'un d'eux. Leur mérite n'en est cependant que plus grand d'avoir toujours combattu loyalement et au sens sportif le plus strict...

Passons en 2^e Ligue, où le F. C. Monthey s'appête à disputer les matches d'ascension face à Stade Lausanne et au C. A. de Genève. Souhaitons aux jeunes Bas-Valaisans de pouvoir surmonter ces deux difficiles obstacles, ce qui ne manquerait pas de donner au championnat de 1^{re} Ligue de l'an prochain un attrait pour le moins palpitant. En ce qui concerne la relégation, rien n'est encore fait au moment où nous écrivons ces lignes et tant Sierre II que Chippis, St-Léonard et St-Maurice ou Pully peuvent encore subir la fatale dégringolade.

Brigue et Martigny II sont champions respectifs des deux groupes de 3^e Ligue et chacun espère vivement que l'un d'eux pourra bientôt monter d'un échelon. De leur côté, Chalais, Bouveret et Martigny III sont en danger de relégation et l'on ne sait pas encore qui devra s'avouer vaincu. Les trois champions de 4^e Ligue sont également connus ; ce sont Rhône, Evionnaz et St-Léonard II. Les deux premiers se sont déjà rencontrés le dernier dimanche de mai et Rhône l'a nettement emporté par 5 à 0 !... Chez les juniors, enfin, ceux du F. C. Sion seront appelés à disputer les finales inter-cantonaux romandes, ceci pour autant que notre bonne mère l'ASFA ait de quoi les organiser !

Passons au cyclisme pour relever une dernière fois les deux grandes journées vécues par les sportifs martigners, les 7 et 10 mai, à l'occasion du départ et de l'arrivée du Tour de Romandie. Ce fut là l'une des plus belles propagandes pour le sport de la petite reine dont l'intérêt ne fait d'ailleurs que croître dans tous les pays. Et pendant qu'on met la dernière main aux préparatifs de deux importantes manifestations pour amateurs A et B à Monthey et Collombey, Brigue organisait le 31 mai les traditionnels championnats valaisans. Cette fois, le succès est venu récompenser les efforts du toujours jeune Antoine Héritier, qui triompha devant Bressoud et Berrini. Chez les amateurs B, victoire de Walpen, de Brigue, et chez les juniors, de Praz, de Sion.

En tir, Sion a vu se dérouler le 17 mai les finales cantonales en vue de la désignation des 7 groupes appelés à défendre les couleurs de notre canton lors du championnat suisse de groupes. Alors que Rarogne décrocha le titre officiel de champion valaisan, se qualifièrent les équipes de Viège, Ried-Brigue, Sierre, Lens, Sion, St-Maurice (La Garde) et

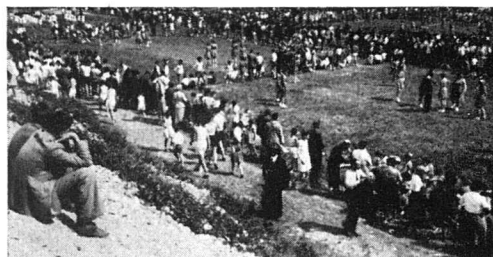
Val d'Illeiez. Puissent-ils poursuivre leur route avec le même succès que leurs prédécesseurs des années dernières.

Un mot encore du H. C. Tourbillon, seul club valaisan de hockey sur terre, mais dont les progrès ne devraient pas manquer, à la longue, d'inciter d'autres villes à lancer chez elles une discipline sportive aussi captivante.

Quant aux autres sports d'été, golf, tennis et natation, pour ne citer que les principaux, leur pratique vient de débiter et il est encore trop tôt pour en parler dans cette chronique. Ce sera sans doute pour la prochaine fois.

2 juin 1953.

Josy Vuilloud.



Une vue partielle de la Fête des pupilles et pupillettes, le 17 mai, à Riddes, journée qui réunissait plus de 1500 jeunes gymnastes.

o o o

Le vainqueur de la dernière étape du Tour de Romandie, Louis Bobet, champion de France, félicité par une jeune fille de Martigny après sa victoire.

o o o

Le palpitant derby Martigny-Sion (0-1) avait attiré la grande foule au stade municipal d'Octodure. Le gardien Contat dégage du poing une dangereuse attaque de Sion.

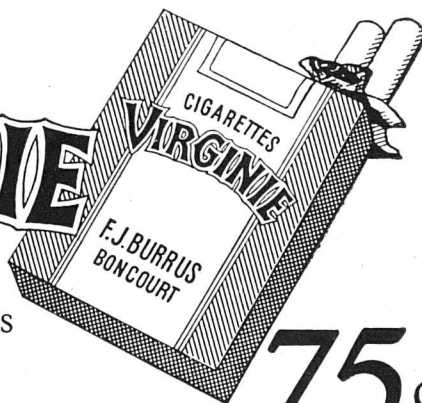
(Photos R. Dorsaz, Martigny)



A vélo comme en bateau :
la fameuse...

VIRGINIE

avec ou sans filtre
un produit Burrus



75ct.

*Aucune cigarette de ce prix n'est aussi demandée :
c'est la preuve de sa qualité.*



Chronique touristique

En collaboration avec l'agence de l'OCST à Bruxelles, l'UVT et les offices touristiques des cantons de Vaud et de Genève envisagent d'organiser une exposition Léman-Valais, à Bruxelles, en automne 1953 ou au printemps 1954. Cette manifestation n'aurait pas seulement un caractère touristique et folklorique, mais devrait présenter d'autres aspects encore de la vie de nos régions et faire connaître les produits de notre sol. L'OPAV a été invité également à s'y intéresser. Sa réponse de principe étant favorable, on espère que rien ne viendra faire obstacle à la réalisation de ce projet.

* * *

Le secrétariat de l'UVT a eu plusieurs entrevues avec les dirigeants du Camping-Club valaisan, en vue de trouver une solution à divers problèmes pendant entre ce club et des stations valaisannes, de réaliser une meilleure organisation des camps existants dans le canton et d'en créer de nouveaux.

* * *

On s'émeut, dans certains milieux valaisans, du discrédit que risque de jeter sur notre savoureuse « raclette » la désinvolture de certains hôteliers et restaurateurs qui, à grand renfort de pancartes, servent sous le nom de notre spécialité réputée des assiettes plus ou moins appétissantes de fromage qu'ils ont fait chauffer dans un four quelconque.

Au café Messerli, à Sion, Frossard annonce plus modestement « Assiettes au fromage ». Et pourtant c'est là un plat qui n'a rien de commun avec les précédents et qui fait les délices des gourmets.

* * *

On signale que des voyageurs allemands utilisent abusivement des moyens de paiement touristique qui leur ont été alloués pour leurs séjours en Suisse. Ils cherchent généralement à les négocier pour financer des voyages en Espagne.

De telles pratiques sont interdites. Elles portent préjudice tant à notre tourisme qu'à l'économie nationale.

Les intéressés, notamment les offices de paiement, voudront bien veiller à ne pas prêter la main à ces manœuvres et signaler les cas abusifs à l'Office suisse de compensation, afin que nos autorités ne soient pas amenées à prendre de nouvelles mesures de contrôle.

* * *

L'échelonnement des paiements dans le trafic de voyage avec l'Italie a été suspendu dès le 18 mai. Les hôtels et pensions sont donc de nouveau habilités à payer les chèques de voyages.

A partir de la même date, les paiements destinés à des touristes danois peuvent être opérés en quatre tranches au lieu de six.

* * *

L'assemblée générale annuelle de l'Association valaisanne de tourisme pédestre aura lieu le jeudi 18 juin à Volovron.

Des autocars, qui partiront de Sion à 9 h. 40, amèneront les participants à Eison s/St-Martin et viendront les reprendre à 17 h. à Evolène.

L'assemblée se tiendra en plein air, après un pique-nique tiré des sacs, et sera suivie d'une conférence de M. l'abbé Mariétan sur les particularités de la région et du Val d'Hérens qui, de Volovron, se révèle presque tout entier à la vue du touriste.

On procède, sur plusieurs secteurs, à la réfection de la route cantonale. Partout on salue avec satisfaction ces travaux indispensables et si longtemps attendus.

On regrette toutefois que l'aménagement de notre principale artère ne se fasse qu'au rythme de quelques petits tronçons par année.

On regrette aussi et surtout de voir abattre nos magnifiques allées de peupliers.

N'eût-il vraiment pas été possible de les sauver et la technique exigeait-elle ce massacre ? Tous nos amis confédérés et étrangers qui constatent le désastre en ont, comme nous, le cœur serré et ils ne cachent pas leur amère déception devant le spectacle de cette plaine uniformément plate et monotone.

De Martigny à Charrat, par exemple, n'aurait-on pas pu, comme la suggestion en avait été faite, conserver au moins une lignée d'arbres entre deux chaussées parallèles ? Le visage du pays ne justifiait-il pas la dépense supplémentaire qui en eût résulté ?

En plusieurs endroits, par contre, on a planté des bouleaux en bordure des routes. On le constate avec satisfaction et on félicite ceux à qui revient le mérite de cette initiative, encore qu'on regrette, surtout en montagne, la symétrie et l'alignement de ces plantations. La nature, dont on s'inspire, n'utilise pas la règle à calcul pour déposer ses semences.

* * *

Hôte de l'UVT, l'écrivain anglais Gordon Cooper a fait dernièrement un séjour en Valais.

* * *

Sous les auspices de la Société de développement locale, une très importante manifestation artistique se déroule actuellement à Sion : l'exposition « Trésors d'art », dont le vernissage a eu lieu le mardi 2 juin à 16 heures.

Les amateurs de pièces rares, sorties pour la circonstance du Louvre et d'autres musées ou de collections privées, auront ainsi le privilège d'admirer chez nous des meubles, des tableaux de maîtres, des sculptures, des gravures, de l'orfèvrerie, des tapisseries rares, des tapis, des bibelots, des faïences de Nevers, des porcelaines de Meissen, des armes ciselées et une multitude d'autres merveilles du XII^e au XIX^e siècle.

La plupart de ces pièces sont des souvenirs princiers ou royaux, des objets précieux authentiques et remarquables, uniques au monde.

L'exposition occupe plus de 14 salles à la Maison de la Diète. Elle durera jusqu'au mois d'octobre prochain.

* * *

Le Conseil de l'Union valaisanne du tourisme s'est réuni le 28 mai, dans la charmante petite station de Vercorin, où il fut l'objet de la prévenance des représentants du télégraphe et de la Société de développement locale, MM. Roh et Duay.

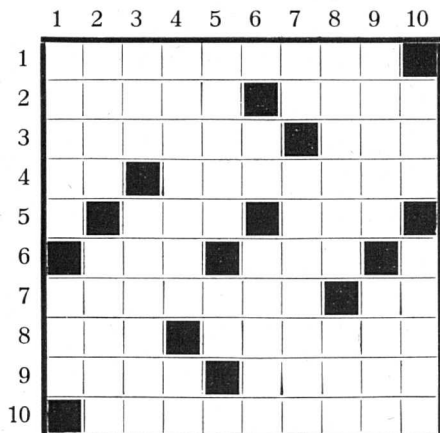
Après avoir voué son attention à un certain nombre de questions de propagande, il a eu le plaisir d'enregistrer l'adhésion de 15 nouveaux membres, dont une société de développement, celle de St-Gingolph.

Il a procédé également à l'élection du comité pour la période administrative 1953/1956. Cet organe sera composé des 5 membres suivants : MM. W. Amez-Droz, président, C. Sauthier, vice-président, Ant. Barras, M. Gard et Dr H. Seiler.

* * *

La station de Verbier annonce, pour le mois de juillet prochain, la construction de courts de tennis et d'un golf miniature de 18 trous.

MOTS CROISÉS



Solution du N° 23 (mai 1953)

Horizontalement : 1. Voiture. Te. — 2. Arrive. Sis. — 3. Liège. Dort. — 4. En. Pelée. — 5. Fausset. — 6. Passion. — 7. Meuse. Or. — 8. Ente. Cause. — 9. Usé. Ganses. — 10. Te. Mystère.

Verticalement : 1. Valet. Meute. — 2. Orin. Pense. — 3. Ire. Faute. — 4. Tignasse. — 5. Uve. Use. Gy. — 6. Ré. Psi. Cas. — 7. Désolant. — 8. Solen. Usé. — 9. Tired. Oser. — 10. Este. Grèse.

LE PETIT PRINTEMPS

*Le petit printemps frileux
Pieds nus dans l'herbe mouillée
Pleure des larmes de sucre rose.
Il se demande pourquoi
Mars l'a expédié sur terre
L'hiver ricane méchamment*

*— Petit printemps
Nul ne t'attend
Va-t-en
Petit printemps sans expérience
Qu'apportes-tu au monde ?
Petit printemps transi
Petit printemps frileux
Des larmes de sucre rose
Ce n'est pas un cadeau sérieux !*

*— Peut-être bien, dit le printemps,
Mais je ne suis pas sérieux
C'est probablement pourquoi
Je dois m'en venir après toi
Sérieux hiver
Hiver qui te prends au sérieux
Avec ta neige et ta nouvelle année
Tu as l'air vénérable
Tu as des confetti dans la barbe
Hiver solennel et sérieux !*

*Moi je ne suis pas sérieux
Ce que j'ai je le donne
Comme je l'ai
Et mes larmes de sucre rose
C'est tout ce que j'ai
En attendant les fleurs
Elles sont larmes
Mais elles sont roses*

On peut en faire des œufs de Pâques !

M. A. Théler

HORIZONTALEMENT

1. Consulté avant un examen.
2. Rendu. — Protection.
3. Couteau pour greffer. — Où l'on peut casser sa pipe.
4. Préposition. — Le monde.
5. Répété : mouche. — Minnesinger.
6. Caprice. — Carte à jouer.
7. L'eau est son élément. — Adverbe.
8. Comprend une série de numéros. — Certaines sont sympathiques.
9. Se trompe. — Dirige.
10. Misères.

VERTICALEMENT

1. Remplace la cour quand il pleut. — Salé chez le boucher.
2. Voiture. — Engourdi par le froid.
3. Préfixe. — Vaisseau de guerre grec.
4. Petits coqs de bruyère. — Conjonction.
5. Tue. — Pronom.
6. Participe. — On le voit les yeux fermés.
7. Possessif. — Ils ont toujours tort, dit-on.
8. Misérable. — Se prend en croquettes.
9. Choisir. — Plie.
10. Légumineuse. — Exposées au jeu.

Vingt ans déjà...

chez nous et ailleurs

1933

- 13 mai : Le Conseil fédéral a pris un arrêté interdisant le port de l'uniforme ou d'insignes politiques.
- 14 mai : L'hôpital de Brigue fête le 25^e anniversaire de sa fondation en présence de M. Hermann Seiler, fondateur.
- 15 mai : Les débats du procès intenté aux responsables des émeutes de Genève sont ouverts devant les assises fédérales.
- 21 mai : L'Allemagne appelle pour le 1^{er} janvier la première moitié de la classe d'âge 1915 prévue pour l'armée du travail obligatoire.
- 25 mai : M. Pilet-Golaz, conseiller fédéral, fait un exposé au Théâtre de Sion sur la réduction des traitements des fonctionnaires fédéraux.
- 26 mai : Le Conseil des ministres autrichien interdit le parti communiste.
- 27 mai : Le gouvernement du Reich décrète la confiscation des biens du parti communiste allemand.
- 29 mai : Le peuple suisse rejette par 502,996 voix contre 408,190 la loi sur la réduction des traitements des fonctionnaires fédéraux.



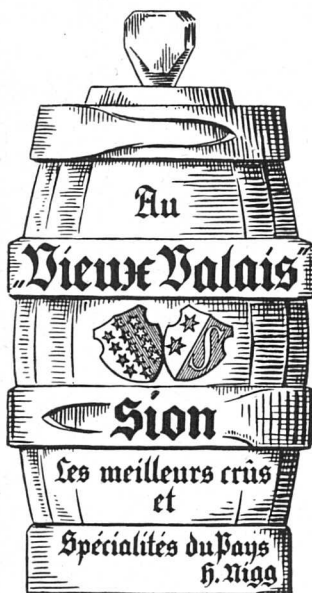
DEPUIS PLUS D'UN SIÈCLE
AU SERVICE DE L'ÉLÉGANCE



Confection Chemiserie Chapellerie



PAUL GASSER, agent général
SION Avenue de la Gare



VALAIS LE PAYS DES VACANCES

SAAS-FEE Alt. 1800 m.

La station pour chaque bourse
Hôtels de toutes catégories
Le lieu de vacances idéal
Route carrossable jusqu'au village
Garages
Grand centre de promenades et d'excursions

Demandez renseignements et prospectus :
Office du Tourisme, téléphone 028 / 781 58

Saas-Fee un paradis

Une semaine à l'**Hôtel Dom**
depuis Fr. 106.— à 120.—
Haute saison depuis Fr. 120.— à 144.—
Terrasse, jardin **Jos. Supersaxo, tél. 028 / 781 02**

Saas-Fee

LE GRAND HOTEL

avec son parc et tennis

L'HOTEL BELLEVUE GARNI

sont ouverts dès le 20 juin

A LA TAVERNE

chaque soir dès le 1^{er} juillet
orchestre, danse, ambiance

Dir. Antoine Escher

Waldhotel Bettmeralp Altitude 2000 m.

Nouveau, confortable. Près de la station supérieure du téléphérique Betten-Bettmeralp. Eau courante chaude et froide. Chauffage électrique. Grande salle. Terrasse au soleil. Carnotzet. Belles chambres style du pays. Le Waldhotel est situé sur un haut plateau, dans une situation climatique de premier ordre. Centre d'excursions pour Riederalp, Forêt d'Aletsch, Bettmerhorn, Eggishorn, Märjelensee. Haute montagne. Près du Bettmersee, près des forêts et alpages. Magnifique vue sur Gothard, Simplon, Dom, Cervin, Weisshorn.

Renseignements et prospectus par
Fam. A. STUCKY-WENGER, WALDHOTEL, BETTMERALP (Valais)

Les Usines Ford vous présentent à l'occasion du cinquantenaire de leur fondation,
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

GARAGE VALAISAN ★ SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71



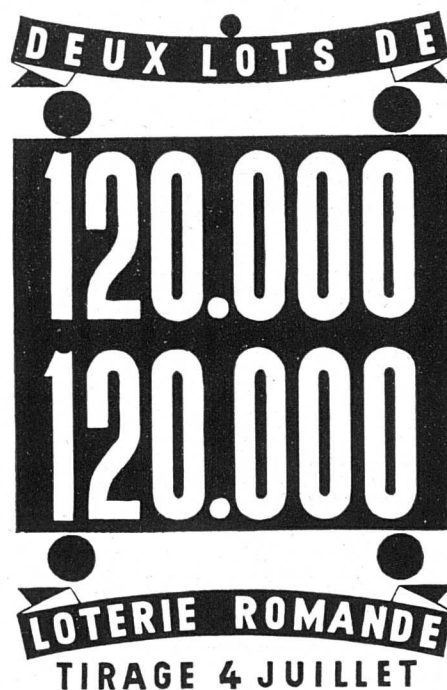
HOTEL DE LA PLANTA

Sion
RESTAURANT

★

Relais gastronomique de la vallée du Rhône

Ch. Blanc, propriétaire





Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste
Martigny téléphone 6 13 17
Sion téléphone 2 11 85
Saint-Maurice

CARTES POSTALES dès à présent

EDITION *Darbellay* MARTIGNY

PENSIONS * HOTELS * STATIONS * INDUSTRIES

BANQUE DE MARTIGNY

CLOSUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

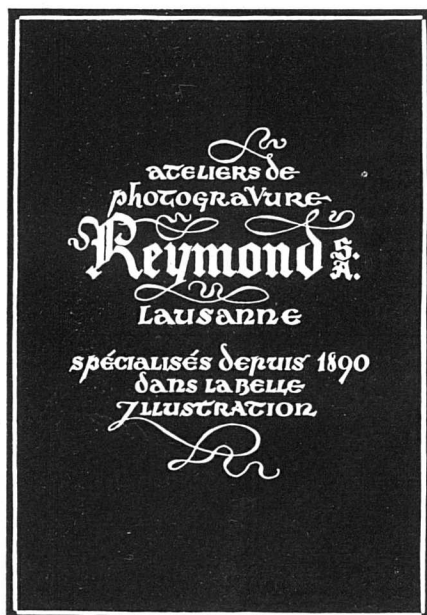
Alimentation générale

POPPI-FAVRE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 13 07

Comestibles Primeurs

PRIX SPÉCIAUX POUR HOTELS ET RESTAURANTS



VALAIS
LE PAYS DES VACANCES



Téléphérique Crans-Bellalui

1500-2600 m.

Installation moderne

Transport rapide et confortable (400 personnes par heure). Panorama grandiose s'étendant du Gothard au Mont-Blanc.

Prix spéciaux p. sociétés ; billets collectifs à partir de 5 personnes

Direction : Crans s/Sierre, tél. 027/5 21 09

Hôtel Alpenblick - Zermatt

Situation idéale, face au Cervin

Pension, restauration, spécialités valaisannes

Prix intéressants pour sociétés. Tél. 7 72 84

Se recommande : Pannatier-Julen

Hôtel Perren Zermatt

Situation splendide, face au Cervin
Ambiance agréable

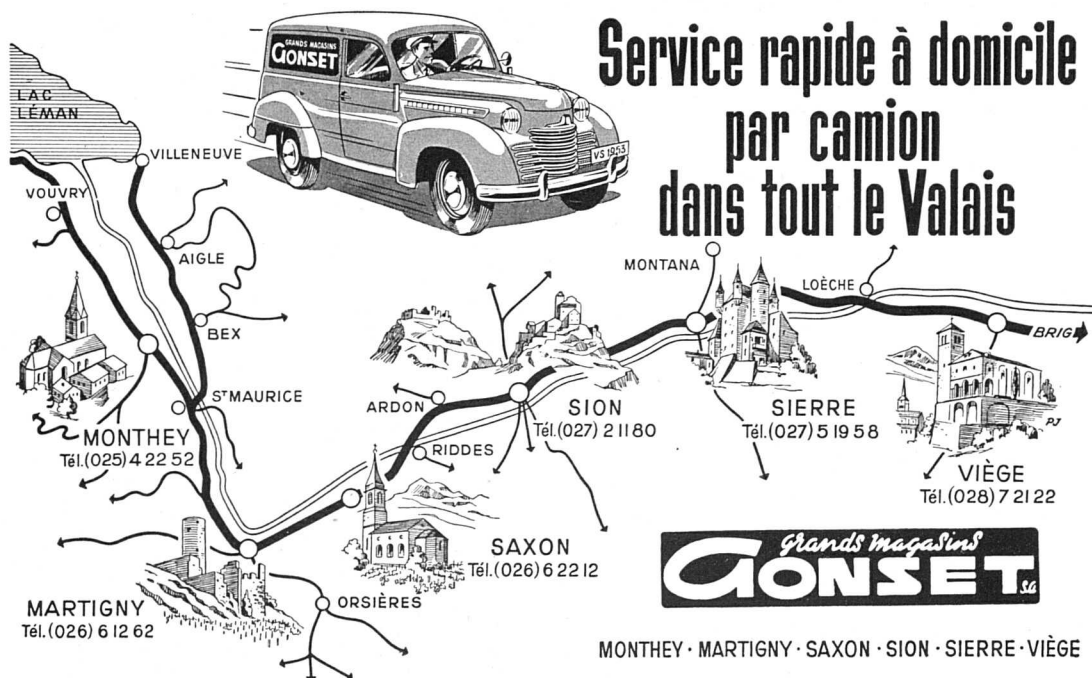
Demandez prospectus et renseignements :

Famille A. Schmutz Téléphone 028/7 72 15

Visitez **ISÉRABLES**

avec son téléphérique

✱ Promenades magnifiques dans le voisinage. ✱



**Service rapide à domicile
par camion
dans tout le Valais**

**Grands magasins
GONSET**

MONTHÉY · MARTIGNY · SAXON · SION · SIERRE · VIÈGE

Depuis plus de 20 ans. au service de la clientèle valaisanne

**BANQUE POPULAIRE
VALAISANNE**

SION - AGENCES A SAXON ET MONTHÉY

Capital et réserves : Fr. 2,600,000. —

Reçoit des dépôts en
comptes courants,
sur carnets d'épargne et sur
obligations
aux meilleures conditions

Change et toutes
autres opérations de banque

Location de cassettes
dans la chambre forte

ZURICH
Accidents

Assurances:
Accidents
Responsabilité civile
Casco, Garantie
Effraction et vol

Zurich' Compagnie Générale d'Assurances contre les Accidents et la Responsabilité civile

MARC-C. BROQUET, SION - AGENT GÉNÉRAL

AGENTS DANS TOUT LE CANTON

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75

Chèques postaux Il c 1000

CAPITAL ET RÉSERVES: Fr. 1,600,000.-

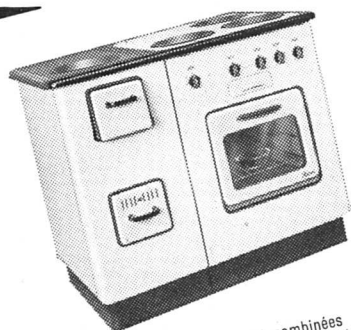
Crédits commerciaux - Crédits de construction

Prêts hypothécaires et sous toutes autres formes

Dépôts à vue ou à terme en compte courant

Carnets d'épargne - Obligations à 3 et 5 ans

Gérance de titres



Cuisinières électriques et combinées
pour hôtels, restaurants et particuliers
Installation complète d'ensembles
de cuisine, avec frigo et armoire
En vente chez

Fefferlé & Cie 
SION T. 21021



Les bons vins du Valais

des

HOIRS L. IMESCH

SIERRE Téléphone 027 / 5 10 65

Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes



SION

Téléphone 2 14 64

NETTOYAGE A SEC

1928-1953

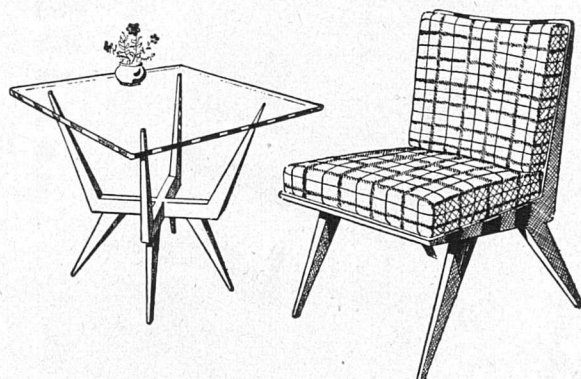
Déjà 25 ans que les teinturiers Jacquod Frères
vous servent et toujours mieux

MAGASINS :

SION : Grand-Pont, tél. 2 12 25
SIERRE : Grand-Rue, tél. 5 15 50
MARTIGNY : Avenue du Simplon, tél. 6 15 26
MONTHEY : Rue du Commerce, tél. 4 25 27

Adresse postale : TEVA, Sion

Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur



Reichenbach
& Cie S.A. SION
FABRIQUE DE MEUBLES



Sur ces coteaux ensoleillés mûrissent les vins

ORSAT



L'AMBASSADEUR DES VINS DU VALAIS



Le pique-nique parfait...

avec un *Fendant*

le vin si typiquement valaisan